La Lettre de l'OCIM

Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques

162 | 2015
novembre-décembre 2015

L'Artothèque, un espace muséal d'un genre nouveau

Xavier Roland

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ocim/1588>

DOI : 10.4000/ocim.1588

ISSN : 2108-646X

Éditeur

OCIM

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2015

Pagination : 30-33

ISSN : 0994-1908

Référence électronique

Xavier Roland, « L'Artothèque, un espace muséal d'un genre nouveau », *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 162 | 2015, mis en ligne le 01 novembre 2016, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ocim/1588> ; DOI : 10.4000/ocim.1588

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

L'Artothèque, un espace muséal d'un genre nouveau

Xavier Roland

L'Artothèque est installée dans la chapelle de l'ancien monastère des Ursulines de Mons, façade (lithographie coloriée de Louis-Joseph Van Peteghem s.l., s.d.)

© Mons, BUMH, estampe 402

- 1 La révolution du numérique semble au cœur des enjeux du développement futur de l'Europe. Pour nous, responsables d'institutions muséales, ce constat doit pouvoir induire une approche nouvelle de notre métier. Du moins, nous ne pouvons rester hermétique à cette évolution de l'économie qui s'inspire tant de la culture. Elle induit certes de nouveaux possibles en termes de réappropriation du patrimoine, sans pour autant nous épargner un questionnement critique sur le rôle de l'économie culturelle en contexte muséal. Pour mieux cerner l'enjeu autour de l'Artothèque, il s'agit tout d'abord de comprendre l'historique de la genèse de ce lieu unique en Belgique.

- 2 La réappropriation d'un héritage historique est sans doute la première étape symbolique d'un projet commun et fédérateur au sein d'un territoire en déclin depuis de très nombreuses décennies. Projetons-nous 70 ans en arrière. Mons en Hainaut avec ses industries minières est alors une région riche et prospère. Ce territoire au cœur de l'Europe n'a pas réussi à reconvertir son économie. Il s'en est suivi un déclin lent et inexorable jusqu'à faire perdre confiance à plusieurs générations de travailleurs. En 2002, Mons reprend son destin en main. La Ville dépose un certain nombre de dossiers européens orientés vers l'embellissement de la ville, l'architecture contemporaine et le patrimoine. Cette stratégie culture-tourisme est alors parfaitement en phase avec les objectifs économiques des appels à projet lancés par la Commission Européenne dans le cadre des Fonds d'investissement régionaux, capitalisant notamment sur le principe du Tourisme d'affaires. Par ce biais, Mons commence à redonner sens à son histoire et son patrimoine. C'est ainsi que depuis 15 ans, le point de mire demeure inchangé : Mons 2015, Capitale européenne de la culture. Une constante rare mais nécessaire pour une révolution en profondeur des mentalités. L'aventure de cette capitale européenne de la culture permet de redonner confiance à une population qui avait perdu tout espoir d'un jour retrouver un projet ambitieux. 2015 amorce donc une métamorphose autant urbanistique que psychologique. Autrefois, ce sont nos richesses naturelles qui ont fait notre prospérité ; aujourd'hui, une nouvelle source d'énergie émerge, totalement déterritorialisée mais réincarnée dans une autre forme de richesse cette fois-ci immatérielle : une population en devenir.

Rassembler les collections des musées en un seul lieu

- 3 Concomitamment, la Commission Européenne adapte sa stratégie aux regards de chiffres significatifs : les industries culturelles et créatives (ICC) rapportent aux États membres autant, si ce n'est plus, que d'autres grandes industries comme l'industrie de l'automobile, l'industrie pharmaceutique ou encore l'industrie de l'énergie. Les ICC sont désormais considérées comme un secteur de pointe au niveau économique, rassemblées sous la triade : culture, technologie et économie. Actuellement, les musées sont donc non seulement considérés comme des sources de croissance économique, mais ils sont de plus perçus comme source de croissance culturelle propre à alimenter des secteurs d'innovation, de transfert de savoir ou de réseaux intersectoriels... Les statistiques de la culture ne se mesurent dès lors plus uniquement sur le nombre de visiteurs dans les musées ou sur les chiffres indirects des effets que celle-ci produit sur la société en termes financiers, mais se mesurent aussi au niveau du savoir et de la connaissance transmis dont la valeur aujourd'hui ne fait qu'augmenter.
- 4 Certes, cela peut sembler étrange comme manière d'introduire un lieu muséal comme l'Artothèque, mais pourtant la genèse et l'avenir de celui-ci sont autant reliés à la mutation de l'économie culturelle qu'à l'histoire de cette ville en pleine reconversion.
- 5 Un bref retour en arrière s'impose à nouveau. Mons a pu inscrire à trois reprises son patrimoine UNESCO, héritage mondial de l'humanité, sans jamais pour autant décider de le valoriser. Une collection de cinquante mille œuvres d'art était presque oubliée autant des élus que d'une population. Ce triste constat, fait il y a plus de 10 ans, a produit un véritable sursaut en incitant le chef des décideurs politiques à la veille de déposer un dossier de candidature au titre de Capitale européenne de la Culture.

- 6 En plus de l'Artothèque, pas moins de quatre musées ont vu le jour en 2015 : le musée du Doudou, le Silex, le Mons Mémorial Museum et le Beffroi. Désormais à la tête de la gestion de 50 000 items, l'Artothèque se trouve au cœur névralgique d'une collectivité de 13 sites situés sur le territoire montois. De cette spécificité est né un mode de gestion des musées qui permet le décroisement et l'hybridation des styles et des genres.
- 7 Ainsi, grâce à la Capitale européenne de la Culture, la Ville de Mons a restauré un patrimoine et reconstruit une identité collective. Mais la question demeure entière sur le rôle de ce nouvel espace muséal qu'est l'Artothèque, apparu dans la foulée du XXI^e siècle.

L'Artothèque de Mons, coupe transversale.

© Gigogne-L'Escault

- 8 La première grande décision stratégique fut de rassembler nos collections communales en un seul lieu. L'urgence a été de trouver un espace pour abriter ce vaste patrimoine, si possible en centre ville. Pas n'importe lequel, nous cherchions un bâtiment suffisamment grand, bien isolé, protégé de la lumière et sécurisé ; la Chapelle du couvent des Ursulines, un écrin trônant au pied de la Collégiale, devient rapidement une évidence. L'Artothèque est donc originellement conçue comme un espace de conservation du Patrimoine.
- 9 Tout d'abord, un projet architectural incarne l'identité du lieu. La chapelle a connu plusieurs affectations après la Seconde Guerre mondiale qui ont eu pour conséquence de détruire la majeure partie du décor architectural. Toutefois, pour garder une trace du passé, une faille verticale a été ouverte sur toute la hauteur et longueur de la nef. Cette prouesse technique met en valeur les dimensions de l'espace originel de la chapelle. Plus encore, elle permet un dialogue entre d'une part une architecture contemporaine littéralement construite dans le bâtiment et d'autre part une charpente en bois d'origine reposant sur les murs de façade d'époque. Cette confrontation ancien-moderne illustre

idéalement la démarche du lieu d'allier patrimoine et révolution technologique. Par ailleurs, l'aménagement de réserves d'œuvres d'art impose à l'architecture et aux techniques qui l'accompagnent de répondre à certaines normes car l'enjeu n'est pas tant de stocker les collections mais bien d'en assurer la pérennisation. Formats, matières et poids sont les critères prépondérants à l'agencement des espaces. Balayant des millénaires – du matériel lithique préhistorique aux œuvres d'art contemporain – la richesse des collections communales réside dans leur quantité, leur qualité mais aussi leur hétérogénéité. Cette diversité est pourtant un élément de complexité majeur lorsqu'il s'agit d'organiser physiquement les espaces en respectant scrupuleusement les conditions optimales à la bonne conservation de chacune des pièces des collections. Divisée en sept niveaux, l'Artothèque accueille ainsi les collections sur 6 niveaux. Les ateliers de numérisation, de préparation et de restauration ainsi que les espaces de gestion y sont également établis pour faciliter le travail à proximité des œuvres. Les réserves constituent certainement un lieu indispensable au fonctionnement des institutions muséales. Paradoxalement, elles ne sont pas ce dont on parle le plus. Pourtant, le très grand éclectisme des collections, du néolithique à l'art moderne, s'intègre dans une mise en scène muséologique nouvelle, rendue possible grâce aux nouvelles technologies. Autrefois perçue comme une difficulté, cette grande diversité peut à présent devenir une force d'accroche pour les visiteurs.

Permettre au public un accès aux réserves des musées

- 10 De là, très vite est apparue la nécessité de faire jouer à l'Artothèque un rôle clef dans la médiation des collections communales et des métiers de la conservation. Un accès public à ce lieu de conservation est dès lors rapidement devenu une évidence. C'est de ce souhait que va naître toute l'originalité du site. Dès l'entrée, le visiteur est projeté dans le monde des réserves dont il est séparé uniquement par une paroi vitrée. Il pénètre ainsi au cœur de la machinerie des réserves. La question se recentre donc sur le patrimoine en réserve. Notre démarche repose sur une conviction que les œuvres visibles dans un musée n'ont de raison d'être que parce qu'elles sont reliées à une histoire et ramifiées dans une collection.
- 11 Grâce à la révolution du numérique, une voie nouvelle se présente à nous pour valoriser ces trésors cachés. Mais à l'instar de beaucoup d'autres institutions, une réalité nous rattrape rapidement : 50 000 œuvres dans les collections, mais des inventaires obsolètes, quasi aucun document n'était informatisé et encore moins digitalisé. Impossible de réaliser un tel travail sans un logiciel de gestion des œuvres performant et surtout adapté aux besoins actuels. Une fois digitalisé, ce « Big Data » sera en effet géré au sein de l'Artothèque. L'une des premières grandes particularités de la gestion de notre base de données réside dans le lien entre le patrimoine inventorié et les dispositifs multimédia. Les dispositifs publics sont en effet actualisés en permanence au fur-et-à-mesure que la base de données s'enrichit. Cela peut sembler une évidence mais ce lien symbolique fort entre œuvres et public ouvre de nouvelles perspectives à nos bases de données. Encore faut-il trouver le moyen de rendre visible au public nos œuvres numériques d'une manière vivante et expérimentale. C'est ici précisément qu'intervient la nécessité d'élargir notre champ de compétences, en s'associant avec des partenaires qui vont nous permettre de poursuivre et d'orienter nos champs d'investigation. L'université de Mons,

par exemple, va mettre à disposition ses chercheurs et développeurs ainsi que son laboratoire d'expérimentation. Certaines petites entreprises se mettent à mener des projets innovants en commun. Des publics très actifs dans diverses communautés, interviennent ponctuellement sous forme de workshops créatifs.

La scénographie de l'Artothèque de Mons.

© Serge Brison

- 12 L'Artothèque s'ouvre de la sorte à une interdisciplinarité sous la forme d'événements comme des Akatons, ou des Créatifs Jam... Ici, la culture 3.0 inspire en effet un tout nouveau mode de médiation qui repose principalement sur la collaboration des publics. Depuis des décennies, la manière d'aborder l'œuvre a très peu évolué, prônant un rapport frontal, une attitude contemplative et la transmission d'une connaissance encyclopédique. Même l'intégration dans la visite d'outils technologiques de médiation, comme l'audio-guide ou les tables multitouches, repose toujours sur les mêmes préceptes d'une technologie donnant accès à une information complémentaire. La révolution des multimédias est arrivée à maturité pour permettre d'imaginer une toute nouvelle manière d'aborder le patrimoine muséal. Dans ce contexte, l'Artothèque se positionne précisément comme un laboratoire des nouvelles pratiques du patrimoine dans lequel les publics deviennent acteurs et créateurs de la découverte du patrimoine. Ici, l'émotion et l'expérience priment sur l'apport d'une connaissance.
- 13 « *Smart Heritage* » : l'utilisation du terme « Smart » correspond à l'approche dynamique et contemporaine que le projet veut induire. Le visiteur se trouve confronté à un environnement tantôt inspiré d'un « *Living Lab* », d'une salle d'exposition, d'un lieu de conservation ou encore d'un « *Fab Lab* ». Notre héritage doit être réinvesti d'un savoir « intelligent et actuel » apte à répondre et à réagir à l'évolution d'un point de vue sociétal. L'Artothèque incarne dès lors à la fois : l'héritage d'une histoire, la révolution du numérique, la médiation des publics et l'économie créative. La prise en compte de ces aspects dans le développement du projet scientifique et culturel induit automatiquement

un espace muséal nouveau, en phase, nous l'espérons, avec les enjeux d'éducation et de médiation des publics actuels.

Ouvrir une porte sur l'économie créative

- 14 Un dernier aspect n'a pas encore été abordé. Il est pourtant essentiel pour l'évolution du site. Pour s'ouvrir à l'économie créative, une structure semi-autonome, dite « *Créative Valley* » a été rattachée au Pôle muséal. Sous l'étendard de Mons 2015, Capitale européenne de la Culture « Quand la technologie rencontre la Culture », un tissu entrepreneurial s'est peu à peu mis en place jusqu'à former autour de Google, IBM et Microsoft une « *Digital Innovation Valley* ». Grâce aux investissements réalisés ces dernières années et à la stratégie mise en place autour de la culture et de la technologie, le territoire de Mons se compose désormais d'un microcosme économique absolument orienté vers le créatif et l'innovant. Pour mieux s'ancrer dans l'économie créative, l'Artothèque doit dès à présent mener des projets communs avec cette organisation, « *Créative Valley* ». Cette nouvelle structure a tout d'abord une vocation économique d'encourager la transition de notre économie traditionnelle vers une économie créative et collaborative. Elle repose avant toute chose sur la création qui représente sans doute le point le plus marquant pour relier ces deux mondes pourtant considérés comme distincts que sont l'économie et la culture. En s'impliquant dans un tel projet, nous espérons nous ouvrir à de nouvelles formes de collaboration, de médiation et d'appropriation du savoir. Il est intéressant de constater qu'une collaboration similaire est en train de se mettre en place entre le Louvre Lens et le Pôle numérique du Louvre Lens Valley.
- 15 Ceci dit, nous devons rester attentifs, car l'instrumentalisation par l'économie de la culture reste un danger permanent que nous devons sans cesse valider par un regard critique extérieur. C'est pourquoi, l'Artothèque doit se positionner aussi dans un rôle de gardien de certaines valeurs inaliénables comme la protection des droits et de la connaissance. Il y a donc bien un lien d'inspiration mutuelle entre ces deux projets ; Artothèque et « *Créative Valley* » mais qu'il faut établir plus solidement.
- 16 En conclusion, de nouveaux espaces d'appropriation de l'Héritage sont en train d'apparaître sous l'ère du numérique. Ils constituent un trait d'union entre l'espace muséal d'une part et le monde extérieur, d'autre part. L'Artothèque au sein du Pôle muséal montois constitue les prémices de cette nouvelle culture muséale. Ce lieu-totem sert à la fois d'espace de réflexion pluridisciplinaire (forums, workshops, conférences), de lieu d'expérimentations numériques et de prototypage, de lieu d'accueil d'événements de natures très diverses, mais aussi d'archivage numérique et de conservation physique des collections. Il repose sur le principe de l'interdisciplinarité, la collaboration entre institutions et la co-créativité. Dans ce schéma-là, l'association dite « *Créative Valley* » est indispensable pour faciliter le mélange des genres entre des universités, des écoles d'art, des centres de formations ou de recherche en lien avec un tissu économique entrepreneurial local.
- 17 Enfin, la prise en considération d'un développement territorial devient un facteur déterminant d'épanouissement de tels types de projets. Ces derniers ne se développent pas tant au sein d'une réalité politico-territoriale ; leurs modes de fonctionnement induisent plutôt une nouvelle logique géographique qui s'articule autour d'une histoire et d'un avenir partagés. Autrement dit, les clivages habituels entre Communautés, Régions et États sont dépassés en vue d'accéder à une nouvelle forme de réalité territoriale plus

citoyenne. Une nouvelle territorialité est en train d'émerger entre des villes moyennes d'Europe, en prise avec des enjeux d'avenir territorial communs.

RÉSUMÉS

La désignation de la ville de Mons en Belgique comme capitale européenne de la culture pour 2015 a permis la création de l'Artothèque, un nouvel espace muséal incarnant à la fois l'héritage d'une histoire, la révolution numérique, la médiation des publics et l'économie créative : l'un des responsables du projet revient sur la genèse du lieu et la démarche qui allie patrimoine et révolution technologique.

INDEX

Mots-clés : artothèque, Mons, espace muséal

AUTEUR

XAVIER ROLAND

directeur du Pôle muséal de la Ville de Mons

xavier.roland@ville.mons.be